

Lettre de Hervé Alphand à Maurice Couve de Murville (Washington, 26 octobre 1962)

Légende: Le 26 octobre 1962, Hervé Alphand, ambassadeur de France aux États-Unis, informe Maurice Couve de Murville, ministre français des Affaires étrangères, d'une accélération de la construction de bases militaires soviétiques à Cuba.

Source: Ministère des Affaires étrangères ; Commission de Publication des DDF (sous la dir.). Documents diplomatiques français. Volume II: 1962, 1er juillet-31 décembre. Paris: Imprimerie nationale, 1999. p. 335-336.

Copyright: (c) Ministère des Affaires étrangères de la République Française

URL: http://www.cvce.eu/obj/lettre_de_herve_alphand_a_maurice_couve_de_murville_washington_26_octobre_1962-fr-6a5a1c25-1e8d-4ff3-8331-34e1dcd77c13.html

Date de dernière mise à jour: 03/07/2015

Lettre de Hervé Alphand à Maurice Couve de Murville (Washington, 26 octobre 1962)

T. nos 5983 à 5985
Priorité. Secret. Réserve.

Washington, 26 octobre 1962.
(Reçu : le 27, 2 h. 20.)

Après la réunion du 26 octobre, le secrétaire d'État a retenu dans son bureau les trois ambassadeurs.

M. Rusk a souligné que la surveillance aérienne révèle la continuation accélérée de la construction des bases à Cuba. Partout ailleurs, le calme règne : la défense aérienne est toujours inactivée, les chasseurs restent au sol de sorte que les avions d'observation américains peuvent opérer en toute tranquillité. Apparemment, les bateaux soviétiques font route vers leurs ports d'origine et l'on peut dire qu'ils ont déserté l'océan Atlantique. Aucune concentration de forces russes en d'autres points du globe n'a été décelée.

Il est difficile de dire encore comment tourneront les conversations qui ont lieu actuellement au siège des Nations Unies et dont j'ai indiqué les objectifs américains dans mon télégramme nos 5978-5982. ⁽¹⁾ Si elles aboutissent à un échec, les États-Unis, a confirmé M. Rusk, sont décidés à assurer le démantèlement des bases par d'autres moyens, soit leur destruction par bombardements, soit la mise en œuvre d'autres mesures « de plus large envergure ». Ces décisions, dont le secrétaire d'État ne dissimule pas l'extrême gravité, ni les répercussions mondiales qu'elles pourraient avoir, ne seront pas prises « avant quelques jours » et, assure M. Rusk, après consultation de nos trois gouvernements. L'alternative, qui consisterait à laisser installer à Cuba une base nucléaire susceptible de menacer la force de dissuasion commune de l'Occident, serait plus sérieuse encore.

(Collection des télégrammes.)

(1) Du même jour, non reproduit, ce télégramme indiquait que M. Nitze avait informé les ambassadeurs occidentaux du stade d'avancement de l'installation des missiles russes à Cuba et leur avoir fait part des vues américaines à l'égard du plan U Thant du règlement de la crise [Dans des messages identiques adressés le 24 octobre au président des États-Unis et au chef du gouvernement soviétique, le secrétaire général de l'O.N.U. avait proposé deux mesures : la suspension volontaire pendant deux ou trois semaines de tous les envois d'armes à Cuba; une suspension analogue de la quarantaine américaine. Dans un discours prononcé le même jour au Conseil de sécurité, il demandait en outre aux dirigeants cubains que toutes les constructions de bases militaires dans l'île fussent interrompues pendant la durée des négociations. M. Kennedy acceptait le tenue de pourparlers, mais laissant sans réponse la proposition de suspendre la quarantaine].